

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Le chômage

La presse est remplie de discussions politiques oiseuses, ou consacrée de longues colonnes à l'homme coupé en morceaux. Il faut bien occuper l'esprit du public, et surtout détourner son attention des questions qui devraient l'intéresser au premier plan.

A peine quelques lignes consacrées au chômage, qui pourtant s'abat lourdement sur les travailleurs et installe la misère noire aux loyers ouvriers.

Les Etats-Unis d'Amérique comptent, depuis plusieurs années, un nombre de cinq à six millions de chômeurs. L'Angleterre en a près de deux millions. L'Autriche en avoue officiellement deux cent mille, et l'Allemagne, près de six cent mille. Quant à la France, pays de bureaucratie et de paperasserie, les services de statistique ne s'occupent point des questions de travail. C'est plus simple, et cela tranche tout.

A défaut des statistiques inexistantes, point n'est besoin d'une longue enquête pour être effrayé par le nombre de sans-boulot. Ils sont innombrables : dans le bâtiment, la métallurgie, les grandes industries en général.

Les patrons ont maintenant généralisé la tactique des grands capitalistes du nouveau monde. Les commandes affluent-elles ? On embauche. Diminuent-elles ? On licencie sur-le-champ tout ce dont on n'a plus besoin. Le réservoir de main-d'œuvre n'est-il pas inépuisable ? On trouve toujours des malheureux pour venir offrir leurs bras ou leur cerve. Et si le prolétariat néglige ses « devoirs » de reproduction de chair à travail, on organise en grand l'importation de la main-d'œuvre étrangère. Les prolétaires du pays, lésés dans leur espoir de trouver de l'occupation, se mettront à haïr l'étranger qui vient « manger leur pain ». Ils ne penseront pas une minute à diriger leur haine contre les capitalistes, organisateurs de cette manœuvre. C'est tout profit, matériel et moral, pour le patronat.

La façon dont on se comporte actuellement avec la main-d'œuvre est d'un grand appooint pour l'exploitation. Quand vient le chômage, — et il arrive de plus en plus fréquemment, — contremaîtres et directeurs ont l'ordre de licencier d'abord les mauvaises têtes. Il paraît que c'est une méthode qui réussit aux dompteurs de fauves de ménagerie, consistant à sous-alimenter leurs pensionnaires pour les rendre moins méchants en diminuant leur vitalité. La classe des exploiteurs l'applique à ses esclaves.

Non seulement le chômage sème la misère parmi le prolétariat, réduit de nombreuses familles à vivre on ne sait comment, mais il permet au patronat de mettre en échec les revendications ouvrières, de faire reculer même, d'aménager ou diminuer les améliorations conquises précédemment.

Les bourgeois n'osent pas le dire publiquement, mais entre eux, ils ne se gênent pas pour déclarer que quelques mois au régime du pain sec et de l'eau assagissent les travailleurs. Et si les gosses innocents en souffrent, tant pis pour eux. S'ils en crèvent, les parents les remplaceront, n'est-ce pas ?

Un coup d'œil sur la situation économique des grands pays industrialisés nous montre que la crise du chômage est mondiale. Partout, et en même temps, la situation est à peu près la même. Il n'y a pas de différence sensible entre nations riches ou pauvres, entre Etats vaincus ou vainqueurs. Le capitalisme forme, pratiquement, une Internationale ; il n'y a plus que ces niggards d'ouvriers pour croire sincèrement en l'idée de Patrie.

Le problème du chômage ne comporte donc pas de solutions particulières, régionales ou corporatives. Il est le fruit du régime social lui-même et ne disparaîtra qu'avec lui. Les travailleurs n'ont qu'un seul et unique moyen d'atténuer les effets des périodes mauvaises : c'est de lutter actuellement pour la diminution des heures de travail. Mais encore, pour y parvenir, faut-il qu'ils échappent à la tentation de travailler supplémentairement quand la besogne presse.

Ce n'est qu'une réforme au sein du régime actuel, certes. Mais pour la réaliser intégralement, il faudra que la population ouvrière devienne assez organisée et puissante pour contraindre ses exploiteurs à respecter les décisions qu'elle a prises.

Le jour où le prolétariat aura acquis cette conscience et cette force, le problème social se présentera sous un tout autre aspect, et il est bien probable qu'on ne se contentera plus d'une simple réglementation de la journée de travail, mais qu'en contrepartie, les relations entre maîtres et esclaves seront mises en cause... et bouleversées.

Le chômage sert trop les intérêts, la tactique et la diplomatie des classes privilégiées pour que celles-ci pensent jamais sérieusement à y chercher des remèdes.

Le chômage est une nécessité pour la société bourgeoise ; il est le corollaire indispensable de l'exploitation patronale. Même si celle-ci parvenait à mettre un peu de régularité à la place du désordre qui caractérise le régime actuel de la production, elle veillerait à maintenir une armée permanente de sans-travail : réservoir où elle peut puiser lors des nécessités, punition pour ceux qui ne peuvent consentir à être de dociles et soumis exploités.

Le chômage est la plus cruelle offense faite à l'humanité. Condamner des bras et des cervaeux à rester imprédictables, alors que tant de besoins ne demandent qu'à être satisfaits, alors que nourriture, habillement, logement, etc... font défaut à tant de personnes, c'est le comble de la nocivité et de la stupidité d'un régime social.

Le producteur utile doit se croiser les bras, parce que le consommateur pauvre ne peut payer les produits. La misère de l'un engendre les privations accablant l'autre. Une telle monstruosité devrait suffire pour dresser les peuples en une révolte grandiose contre les fauteurs de cette situation.

Supprimer le régime bourgeois est la seule solution pouvant trancher cette question du chômage, qui réapparaîtra périodiquement tant que l'économie sociale sera entre les mains d'une minorité, ne faisant travailler que pour son profit, sans se soucier des besoins des populations.

Il n'y aura plus de chômeurs errants, miséables et affamés, implorant du travail comme une aumône, quand il n'y aura plus d'exploitation de l'homme par l'homme.

Alors que les statistiques nous montrent journalement les fortunes augmentant en nombre et en ampleur, il est inadmissible que ceux qui produisent le profit servant à constituer ces fortunes en soient réduits à mendier, voler, ou crever de faim, eux et les leurs.

Misérables sans-travail, sur vous toute l'injustice s'apprécie. Ne voyez-vous pas l'ironie de votre situation ? Comme à vous mettre la ceinture, à aller en loques, à coucher dehors, parce que vous avez produit trop de nourriture, de vêtements, de maisons ! Il est impossible que cela dure toujours. Un moment viendra bien où, cessant de vous battre entre vous, vous unirez vos rancœurs, vos haines, vos révoltes contre les coupables et les ferez descendre — en vitesse — du piédestal d'oisiveté, de luxe et d'orgueil où ils sont juchés. Un chantonnier révolutionnaire a dit :

Ouvrier, prends la machine.
Prends la terre, paysan.

Quand les moyens de production et les richesses sociales seront entre les mains de ceux qui travaillent, la question du chômage se posera de toute autre façon. Lorsque la production aura rempli les magasins, les travailleurs associés pourront arrêter le travail, se reposer, chômer, en attendant d'avoir écoulé le trop plein. Ce sera le bon chômage, ou plutôt des vacances justement gagnées.

Au fond, c'est ce qui se passe aujourd'hui. Les bourgeois disent : « Cessez le travail, jusqu'à ce que nous ayons consommé votre surproduction. »

Pour résoudre plus vite le problème du chômage, les sans-travail devraient bien les aider un peu.

Georges BASTIEN.

Des appareils ménagers

L'Office des recherches scientifiques et industrielles et des inventions a fait éditer un numéro spécial où sont décrits tous les appareils et ustensiles qui ont été exposés au salon.

Il y a, en effet, un énorme progrès réalisé en ce sens.

Mais toutes ces nouveautés simplificatrices sont très chères et les pauvres ménages du peuple ne peuvent encore en user.

Elles sont réservées aux ménages des riches.

Et cependant, elles résultent toutes des recherches patientes des artisans qui ont mis en œuvre des remarques d'ordre pratique.

Les gens de mer suédois vont-ils se mettre en grève ?

Une dépêche de Stockholm nous annonce que les négociations entre les armateurs suédois et le syndicat des gens de mer au sujet de la demande du relèvement de salaire de la part des ouvriers ont été rompus, et on craint qu'une grève générale ne se produise d'ici un jour ou deux dans tous les ports suédois.

Pour et contre le fascisme

DIVERSES MANIFESTATIONS

Hier, à Rennes, les fascistes ont voulu prendre leur revanche de la râclée marseillaise. Le cardinal Charost, archevêque de Rennes, s'était fait assurer une garde lâche composée d'anciens combattants recrutés par l'assassin Castelnau. Face au Champ de Mars, il a récité le « De Profundis ». Souhaitons que ce soit celui du fascisme.

Et ce fut le défilé de tous les raticheux de Bretagne auxquels se mêlaient politiciens et journalistes, avocats et apprentis fascistes. Le tout protégé par la police d'Herriot.

Cependant les révolutionnaires firent entendre leur voix. Une contre-manifestation se déroula dans les rues de Rennes. Mais il n'y eut pas de bagarre.

* * *

A Brest, un meeting de protestation contre les manifestations religieuses qui ont eu lieu récemment à Quimper et au Folgoët, s'est tenu hier matin dans le hall de la société de préparation militaire « La Brestoise ». Plusieurs orateurs y ont manifesté la volonté populaire de ne pas voir s'établir en France le régime fasciste.

A l'issue de cette assemblée qui groupait quatre mille personnes environ, un cortège s'est formé qui a parcouru les principales rues de la ville en entonnant des chants révolutionnaires.

(Voir les dernières nouvelles en troisième page.)

La découverte de notre planète

La mission Tram-Duverne vient d'arriver à Khartoum, après avoir traversé, au milieu de péripéties mouvementées, les départs de Darfour et de Kordofan.

Elle va continuer sa route vers la mer Rouge.

Utiliser les énergies, le besoin d'action, pour explorer le monde, c'est beaucoup mieux que les employer à faire la guerre, à condition toutefois qu'on se conduise humainement avec les indigènes.

Un cri pathétique

Dans le puits Stein où 141 mineurs ont péri, on a trouvé à côté de leurs cadavres une inscription à la craie sur la couche de charbon. Elle disait : « NOUS SOMMES PERDUS ! COMBATEZ POUR UNE EXISTENCE MEILLEURE ! VENGEZ-NOUS DES CAPITALISTES. NOS ASSASSINS ! »

Cri pathétique qui signifie : Si nous sommes morts, les exploiteurs du prolétariat de la mine en portent la responsabilité, car la présence du grisou avait été signalée à la direction des mines qui ne s'en est pas souciée et a laissé s'accomplir le crime. Ce dernier appelle à la solidarité et à la vengeance de leurs frères prolétaires, doit nous inciter à redoubler d'efforts pour sauver les masses ouvrières vers leur émancipation intégrale par une Révolution qui doit rester l'œuvre exclusive des producteurs eux-mêmes.

LE FAIT DU JOUR

Accidents du travail

On a enterré hier, à Lyon, deux policiers tués par un hors-la-loi qu'ils voulaient arrêter.

Toutes les autorités militaires, religieuses et civiles y sont allées de leur petite manifestation en suivant les cercueils de ceux qui tombent pour la défense de la propriété. Les privilégiés leur devaient bien ça. J'oserais même dire que récompenser les défenseurs de l'ordre bourgeois avec des discours et une pension aux veuves (que nous payerons) c'est se montrer bien chance. La gratitude n'est pas le fait des maîtres. Ils estiment tout naturel que les autres se fassent casser la figure à leur place et se contentent d'un traitement ou d'une pension que d'ailleurs on fait payer à ceux qui ne possèdent rien.

Mais enfin, puisque ça prend, et que ça fait plaisir à certains, nous ne voyons qu'à d'inconvénients à ce qu'on place au panthéon tous les flics tombés au champ d'honneur (style officiel).

Si nous profitons de l'événement pour élire une protestation, c'est parce que ces messieurs de la haute administration cherchent un peu trop, en nous parlant des dangers courus par la plus qu'honorables corporation policière.

Voyons, messieurs, dites-nous un peu combien de policiers sont tombés dans l'exercice de leur profession ?

Nous tenons un pari : c'est que le pourcentage des accidents du travail, mortels ou non, est plus élevé dans la plupart des métiers que dans la police. Il y a plus de danger à être mineur, couveur, cheminot, etc., etc., un tas de œuvres diaboliques qui se font tuer pour remplir vos coffres-forts, si les autres se font occire pour les défendre.

A ceux-là, vous ne faites pas de discours, ni d'éloges (ce dont ils se font) et vous chicaner une pension à leurs veuves ou orphelins.

Cessez donc de nous bourrer le crâne avec l'héroïsme professionnel des gardiens de la paix.

Vous savez, ça ne prend pas du tout ! Le vrai héros, ce serait l'agent qui plaquerait son service pour se faire ouvrier, montrant ainsi son mépris du danger et son amour de l'utilité sociale.

Pour et contre le fascisme

UN VIEUX CRANE, UNE BROSSE A DENTS, DES FOURCHETTES ET... DIVERS OBJETS POUR 500.000 FRANCS

Afin de prouver qu'elle est utile à quelque chose, la police judiciaire a fait vider et fouiller le canal Saint-Martin.

L'opération allait coûter cher aux contribuables : 500.000 francs... Peu importe ! Il faut bien occuper l'opinion publique pour qu'elle ne pense pas à se révolter contre les mercantiles et les politiciens qui leur font la vie dure.

Et quel résultat ces messieurs ont-ils obtenu ?

L'opération s'est faite en deux temps. Elle a commencé avant-hier soir, vers 19 heures. Les pénitaires qui se trouvaient dans le bateau Lafayette ont du se garer dans le bassin de la Villette avec le bateau-lavoir habituellement amarré quai de Valmy. Les vannes du bief ont alors été ouvertes par les éclusiers et le vidage a commencé.

Opération officielle ! A 7 h. 30, M. Lacroix, commissaire divisionnaire, le brigadier chef Berthoin et les inspecteurs Héliant et Goret arrivent en auto. D'importantes forces de police forment barrière devant les rampes d'accès des quais.

Que va-t-il se passer ? Que va-t-on trouver ? Tous les coeurs battent : huit éclusiers, bottés jusqu'au haut des cuisses, y descendent leur fourche en main.

Et voici la « pêche » miraculeuse : un crâne humain datant de plusieurs années, un bénitier, de vieilles brosses, des carcasses de parapluie, des charognes de chat ou de chien... Le tout pour 500.000 francs.

La vie est chère !

Ce qu'a dit Castelnau

Je suis de ceux qui ont reçu la bénédiction de l'archevêque, dans la salle Valette. J'ai réussi à traverser les cinq ou six contrôles de jeunes gens de bonne famille et de bonnes mœurs qui avaient tous des matraques et étaient prêts à recevoir les voleurs — c'est-à-dire les prolos.

Je m'installai dans une loge et je suis que j'étais une bête étrange dans ce milieu.

Peu à peu, je voyais les escortes prendre place. Quelle drôle de tête ils ont, tous ces types-là !

Je n'avais pas à faire le fort, ni à faire d'interruption : j'étais répété...

Dire toutes les bêtises que j'ai entendues

et perdre du temps et du papier.

Un ancien député qui avait donné « joyeusement » une jambe à la France nous raconte, avec un certain talent, que les écoles laiques ne pouvaient être neutres.

Il dit que « le fils d'un savetier pourrait devenir un agrégé d'université », que l'école unique, c'était « la solidarité des fesses sur le même banc ». En somme, ils veulent garder tous leurs privilégiés.

Si ce monsieur connaît nos doctrines et nos conceptions, il aura vu la distance que nous sépare de l'école unique d'Herriot.

Quant à la vedette Castelnau, elle ne parla que de commander et d'obéir. Il chanta son honneur d'avoir commandé le 15^e corps à Morhange, « la bravoure des soldats français qui meurent pour l'amour de leurs chefs, de la France, pour Dieu ».

Il déclama contre les insoumis, les déserteurs, les réfractaires. Qu'est-ce qu'il leur a passé : je voyais le moment où j'allais l'interrompre...

Mais il faut que nous fassions attention à ses conclusions. Il dit : « Nous sommes soldats, agissons ! agissons ! »

C'est un menacé qui pèse sur nos épaules, si nous

Pour ou contre la violence ?

cette cruauté, ne se cachait qu'un acteur qui jouait tout le temps le rôle d'un grand homme, d'un chef, qui posait toujours et s'observait soi-même sur l'écran politique. Pendant toute la période révolutionnaire et prérévolutionnaire, il n'a pas exprimé une seule pensée indépendante ni fait un seul mouvement indépendant. Toute son activité politique, aussi bien que celle du Parti Communiste, en général, s'était réduite à un seul cri policié à l'égard des travailleurs.

Maintenant, Trotsky est tombé. Il est tombé parce que, dans la discussion avec les leaders du bolchevisme, il s'était permis plus que ce qui était admis. Par la décision du Comité Central du Parti et de la Commission Centrale du Contrôle, il est écarté de la fonction de ministre de la Guerre et de président du Conseil Révolutionnaire de Guerre. En outre, le Comité Central du Parti dévoile en Trotsky une tendance mencheviste dangereuse sur laquelle bâtent leurs espoirs les forces petit-bourgeoises de la Russie. Et, enfin, les leaders particuliers du bolchevisme — Staline, Zinoviev, Kamenev — détrônent Trotsky personnellement, détruisant la légende du vainqueur de Koltchak et de Denikine. Comme le déclare Staline, Trotsky n'a pris aucune part dans la défaite de Koltchak et de Denikine.

Remarquons ici que, quoique Staline ait dit la vérité sur Trotsky, en tant que faux vainqueur de Koltchak et de Denikine, il ne dit pas, cependant, toute la vérité : Denikine, qui a été vaincu Oriol et qui menaçait Moscou, fut battu non pas par l'armée rouge, mais par les armées des insurgés révolutionnaires du Sud de la Russie et, à cause de cette défaite, il fut obligé de s'éloigner de Moscou dans la direction du Caucase et de la Crimée. L'armée rouge suivit Denikine par des localités tout à fait nettoyées de contre-révolutionnaires par les insurgés. Dans la liquidation de Koltchak, ont aussi joué un rôle considérable les défaillances des insurgés sibériens.

L'événement qui frappe Trotsky est édifiant et instructif sous deux rapports.

En premier lieu, il démontre ce que sont, en réalité, les soi-disant « meneurs de la Révolution » si véhémentement réclamés par le Parti et imposés par lui au peuple. Mais le Parti les proclame seulement et pour la commodité de son Comité Central qui est le seul dictateur du pays. Il suffit qu'ils naissent légèrement aux intérêts de la clique gouvernante pour que le Parti lui-même les transforme, de meneurs de la Révolution, en rois nus de la fable d'Andersen ou en meneurs de la contre-révolution.

En deuxième lieu, la mésaventure de Trotsky démontre que cette unité du Parti qui se tenait grâce à la dictature de Lénine est disparue et ne reviendra plus. Les « héritiers » commencent à s'entre-tuer, en approchant, par cela même, le moment de la solution de la situation actuelle de la Russie.

Des militants révolutionnaires de l'anarchisme, il dépend que ce moment devienne salutaire pour la Révolution russe.

P. ARCHINOFF.

Berlin, 11 février 1925.

Groupe de Tours

Beaucoup de camarades avaient répondu à notre dernier appel, mais quelques-uns encore se sont abstenus, espérant qu'ils nous rejoindront sans tarder.

La causeuse de notre camarade Chartier sur le Syndicalisme, fut très intéressante, il nous démontre quelles furent les origines et les causes de la session et le marasme où se trouve plongé à l'heure actuelle le Syndicalisme. Chaque camarade émit son opinion et de l'avis de tous il fut reconnu qu'il était impossible, d'ouvrir utilement, soit au sein de la C.G.T. La Fayette qui est devenu le rempart du bloc des Gauches et pas davantage à la C.G.T.U. qui n'est que la succursale du Parti communiste. Seule l'Autonomie pourra redresser le Syndicalisme et le ramener dans la voie révolutionnaire, en coupant les vivres aux fonctionnaires qui sont les principaux responsables de la situation douloreuse où se débat actuellement la classe ouvrière de par la division qu'ils ont créée. En résumé, nous devons nous battre parmi nous les camarades, nous permet les meilleures espoirs pour la bonne marche du groupe. Et que tous les camarades qui étaient présent, fassent une propagande active autour d'eux afin d'amener à nous tous les écourts de la politique.

Camarades, venez nombreux à la prochaine réunion qui aura lieu le Mardi 17 Février, à 20 h. 30, Bourse du travail, 35, rue Bretonneau.

Ordre du jour : Réorganisation du groupe ; Proposition de la jeunesse ; Bibliothèque ; Aide au « Libertaire ».

Pour amadouer la droite Herriot expulse toujours

Dijon, 15 février. — Pour propagande communiste, M. Chamontine, ingénieur russe au service de la Compagnie d'Électricité de la Côte-d'Or, vient d'être expulsé.

M. Chamontine, qui habitait la France depuis dix ans, était chargé de l'établissement des tronçons de la ligne électrique actuellement en construction pour l'électrification des campagnes, votée par le Conseil Général de la Côte-d'Or.

Ainsi donc, un homme qui se rendait utile est expulsé pour ses opinions et sa propagande pour elles.

Quelle différence y a-t-il entre Herriot et Poincaré ?

La science officielle varie selon les besoins du pouvoir

Durant la guerre, alors que le sucre faisait défaut, les savants officiels ne cessaient de proclamer l'inocuité de la saccharine. Il fallait en effet soutenir le moral de l'armée.

Aujourd'hui la saccharine est redevenue un dangereux toxique.

Le tribunal correctionnel de Versailles a condamné à 200 francs d'amende M. Joseph Besse, négociant à Sannois, pour détention et mise en vente de saccharine.

M. Besse a, en outre, été condamné à verser à l'administration des Contributions indirectes 200 amendes de 1 000 francs chaque, soit 200 000 francs.

De deux choses l'une, ou la saccharine est toxique, ou elle ne l'est pas.

Si elle l'est combien a-t-elle fait de victimes pendant la guerre ?

Et si elle ne l'est pas pourquoi l'interdire ?

LIBRES OPINIONS

Le Régionalisme

matériel qui nécessite de notre part l'usage de la force, et un plan spirituel qui exige l'exercice de la pensée.

« Qu'est-ce que l'Autorité ? L'exercice du privilège de la force ou de la pensée par un seul individu ou par une collectivité. C'est la monopolisation de la force ou de la pensée humaine.

« 1^{er} Les hommes, comme des bêtes féroces, ont d'abord exercé leur violence toute nue, c'est-à-dire qu'ils ont vécu sur le seul plan matériel. Lutte sauvage et caotique pour la vie, sans conscience.

« 2^o Certains hommes ont eu plus de force que les autres et ont exploité une idée, ont monopolisé l'idée afin de maintenir le règne de leur violence (les tyrans de l'antiquité, les seigneurs féodaux au Moyen-âge) ;

« 3^e La violence au service de l'idée de Dieu. Le droit divin. C'est la force des individus capte par quelques-uns (une aristocratie) grâce à l'exploitation d'une idée. Le monopole de la force social par le truchement de l'idée de Dieu ;

« 4^e Les individus opposent leurs réalisations individuelles, leur force de vie pratique, à celles du représentant de Dieu. Ils trahissent le pouvoir du roi et en même temps la puissance de l'idée au nom de laquelle celui-ci gouvernait. La Révolution, ce ne sont pas seulement les écrivains révolutionnaires, ce ne sont pas les théoriciens, les politiciens, la Révolution de 89 c'est l'ensemble des individus qui s'insurgent, c'est la violence des individus qui se libèrent, c'est un acte d'insurrection ;

« 5^e La violence fut ensuite captée par les exploiteurs sociaux de l'idée de Patrie et de Peuple. Ce fut la démocratie. Les représentants du Peuple gouvernent. Les individus abdiquent leur force au profit des élus du suffrage universel ;

« 6^e Enfin voici la force individuelle captée par les exploiteurs de l'idée de Proletariat. La Dictature prolétarienne arrête encore une fois l'œuvre d'émancipation ;

« 7^e Les tsolstens, les rynériens, les pacifistes, nous proposent de renoncer à la violence : ainsi, disent-ils, ne sera-t-elle exploité par personne Merci, ce serait renoncer à la vie même.

Pendant ce temps des hommes hardis renversent les rôles. Ils ne vont plus exploiter les violences au nom des principes némésiens auxquels personne ne croit plus.

Ils se mettent à la besogne d'exercer cyniquement la violence pour la violence : LE FASCISME. Autour d'eux se groupent tous les défenseurs des vieilles idées au nom desquelles les privilégiés ont empêché l'individu de réaliser son émancipation.

« Les travailleurs, ceux qui n'exercent pas leur force matérielle pour tirer d'autrui leur subsistance, mais qui exercent leur force dans la Nature, pour en tirer les biens indispensables à la Vie humaine, les producteurs sont écrasés, étranglés, encerclés par ces violents au service du parasitisme, de tous les parasitismes.

« La force propagande des idées ? L'éducation ? Allez raisonner une tête féroce ! Il faut l'abattre !

« La confiance dans la conscience humaine ? L'exemple de Matteotti doit nous servir de leçon. Il prêchait lui aussi la résignation au nom de l'Europe civilisée. Il est assassiné, et Mussolini est toujours debout, triomphant sur un prolétariat asservi.

« Nous en avons assez des éternels sacrifices. Il faut mourir sous le poids de la violence collective, et laisser s'éteindre toute lumière, toute conscience, tout idéal, ou bien mettre la violence au service de la vie, au service de ceux qui la représentent, de ceux qui la font : la Violence au service des producteurs.

« Je choisis ce dernier parti :

« Je suis révolutionnaire !

« La violence est nécessaire aux travailleurs pour se rendre maîtres de leurs moyens de production.

« Je suis révolutionnaire, mais je suis anarchiste.

« L'esprit anarchiste qui n'est que la forme pratique de mon individualisme, doit constamment veiller pour que la violence des producteurs ne se transforme pas en dictateur, en pouvoir prolétarien.

« Car je ne confonds pas la violence anarchiste avec la force publique. La violence anarchiste ne se justifie pas par un droit ; elle ne crée pas de lois : elle ne condamne pas juridiquement : elle n'a pas de représentants réguliers : elle n'est exercée ni par des agents, ni par des commissaires, etc., etc., et si une grande quantité d'hommes, d'hommes conscients refusent de participer à la guerre, les autres ne la feront pas sans inquiétude.

« Han Ryner reconnaît cependant que si la population se refusait à l'impôt direct, les chefs de la société auraient recours à l'impôt indirect, et si nous suivions l'exposé de notre vieil ami philosophe, notre résistance passive nous obligerait, pour être logique, à nous laisser mourir de faim.

Dans la lutte sociale, Han Ryner est encore un adversaire de la violence, et pour suivant son paradoxe, il nous dit : « Si j'avais le pouvoir, pour répondre ce soir à un crime commis dans la journée par un gouvernement, de décret la grève générale, je ne le ferais pas, parce que ce mouvement de grève engendrerait la violence. »

« Cette violence anarchiste — décision de l'individu de réaliser l'harmonie de ses actes et de sa pensée — est le seul moteur de l'évolution humaine. Elle est le levier qui soulève les masses pour les faire monter vers la Lumière de leur Liberté. Elle est le seul moteur possible de toute Révolution.

« Sans violence anarchiste, l'individu est condamné à subir toutes les violences de l'autorité sociale. Sans violence anarchiste, l'Humanité s'arrête stagnante dans les murs de l'ignorance et de la Brutalité.

« La violence anarchiste brise le droit de violence. Elle jette à terre les tables de la Loi de Violence.

« La violence anarchiste — c'est-à-dire la violence au service de chacun — rend impossible l'exercice de la Violence d'un ou de quelques-uns sur l'autre. »

Han Ryner reprend la parole, afin de répondre à Colomer, et appuie de quelques arguments son premier exposé. Notre camarade Colomer répond à son tour et la discussion prend fin.

« Nous sortons ; dehors, il pleut ; il fait froid. Je descends et, en passant dans la rue Réaumur, je m'arrête devant la soupe populaire où quelques centaines de miséreux attendent leur tour, pour absorber un bol d'eau chaude dans lequel nage un quart de pomme de terre. Ils sont nombreux, ils sont trop nombreux pour la quantité de soupes à distribuer ; ils le savent. Cependant, il en arrive toujours. Un des derniers se pousse en avant, cherchant à gagner un tour. Il est repoussé par celui

LIBRES OPINIONS

Le Régionalisme

Les anarchistes, suivant les indications de Proudhon et Bakounine, et cédant en outre à l'impulsion de leur tempérament propre, s'affirment fédéralistes.

Assertion vague sans doute, mais qui, du moins, possède le mérite d'indiquer une tendance décentralisatrice.

De même que notre liberté se trouve entravée sans cesse par des règlements généraux qui la briment et que, pour modifier une telle situation, il nous faut organiser une société conditionnée selon les seuls besoins individuels, on ne peut, dans la diversité de nos intérêts, conformer la loi à la volonté commune, et régir, selon des principes identiques des pays de meurs et d'intérêts contraires.

Les régions, les villes et les hameaux doivent donc posséder une autonomie complète afin de se développer librement et harmonieusement à la satisfaction de tous.

Dans ce dessin, on propose quelques-uns de recourir au régionalisme administratif, de remplacer les départements actuels par des circonscriptions plus étendues dotées des services confiés aujourd'hui à la gestion départementale. Or, l'application de ce programme causerait, à notre sens, de multiples maux.

Sans doute, la division départementale établie dans un but essentiellement politique, par les démagogues centralisateurs de 1790, ne tient pas compte des indications géographiques, et contrarie le développement de certaines industries. Mais la formation de nouvelles circonscriptions administratives, compliquant les services, accroissant le chiffre des dépenses, nécessitant un surcroit de fonctionnaires, nuirait plus encore que le maintien de nos vétustes départements. La suppression des conseils d'arrondissement et des sous-préfets, et l'organisation de préfectorats et de conseils régionaux remplacerait un mal par un pire et renforçeraient, au grand danger de la liberté individuelle, les attributions du pouvoir central.

Faut-il donc condamner le mouvement régionaliste, alors que dans les provinces se manifeste un renouveau d'activité littéraire et économique ?

Pendant la guerre, sous la pression des circonstances, on fut contraint de rendre une certaine indépendance à l'industrie et au commerce, et d'organiser régionalement l'économie du pays. Malgré l'hostilité des chambres de commerce on parvint en partie à donner quelque activité à des provinces jusque-là délaissées.

De même qu'avant les hostilités, on avait essayé de développer le régionalisme artistique et littéraire.

Par ces moyens, on parvint à pallier la dégénérescence de notre pays, à restreindre l'exode des ruraux vers les villes, à retarder la lente agonie des petites cités et des hameaux, à atténuer la diminution des surfaces ensemencées.

Le régionalisme administratif tue par l'étouffement.

Le régionalisme économique et artistique favorise, au contraire, la décongestion des centres, la renaissance des industries locales, le maintien d'une culture basque, bretonne, provençale, à côté d'une culture française.

Les anarchistes se plaignent d'être contraints par leur impuissance à se confiner dans leur tour d'ivoire ; ils veulent agir mais ne savent de quelle façon. Qu'ils regardent donc autour d'eux et prennent conscience de leur race, de leur sol, de leur condition sociale.

Les nomades sont cosmopolites. Mais les seuls hommes accessibles aux influences exotiques, les vrais internationalistes sont les enracinés, parce qu'ils se connaissent et peuvent alors connaître autrui.

Les anarchistes, comprenant l'intérêt du régionalisme, doivent accomplir un double travail préliminaire :

Il leur faut infuser la vie à leurs fédérations, modifier les directives de leurs groupes.

Les fédérations libertaires à l'heure présente ne sont que des entités. Elles réunissent des groupes ou des individualités qui s'ignorent et souvent désirent s'ignorer, tant leurs intérêts diffèrent ou s'opposent. C'est ce qui explique que, malgré les décisions des congrès, les appels désespérés des militants, des fédérations provinciales déparent et n'accomplissent pas de besognes utiles à la propagande de nos conceptions. Nous ne épousons donc plus à consister des Fédérations du Sud-Est ou du Centre dont l'enseigne elle-même ne signifie et ne représente rien. Fondons, par contre des Fédérations auvergnate ou gasconne qui se développeront parce qu'elles reposent sur des bases réelles : la contrée, la communauté de langue, de coutumes, d'industries.

En résumé, Loriot et Dunois sentent le roussi. Seules doivent briller au firmament mosquataire les étoiles qualifiées : Liberté, Sainte-Marie, Treint, Sémard, Sauvage. Gare à la prochaine éclipse !

Nos Echoes

D'un dictionnaire portatif...

Sur les quais, toujours et quand même, on trouve encore des ouvrages amusants et instructifs, en cherchant bien, avec l'aide du petit dieu hasard qui ressemble au petit dieu amour...

En voici un qui s'appelle « dictionnaire portatif » et qui peut remplacer le médecine, avec moins de frais ! Ecoutez...

« On guérit l'épuisement avec :

« de rhubarbe, six grains...

« d'aloès en poudre, deux grains...

« de safran de mars astinguent, un scrupule...

« de cannelle en poudre, douze

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LA PROBITE DES REPRESENTANTS DU PEUPLE

Berlin, 15 février. — Le procureur général Lindauer a décidé de poursuivre le membre du Reichstag Lange-Hermann, sous l'inculpation d'abus de confiance.

On sait que la fraction du centre du Reichstag avait invité, il y a quelques jours, Lange-Hermann à révoquer son mandat, mais qu'il n'avait pas tenu compte de cette injonction. On pense maintenant que la Chambre va prendre contre lui des mesures plus rigoureuses. Dans le même procès, sont inculpés le notaire de Barnimat, Wertauer, qui a été arrêté dernièrement, et son associé Hengelberg qui a été mis en état d'arrestation.

LES SCANDALES FINANCIERS

Un article du « Vorwaerts »

« Grande est l'indignation de la presse payée par la Schwerindustrie quand il s'agit des crédits accordés par la poste du Reich à la Banque de Commerce Maritime dans l'affaire Kufitscher-Barmat. Ces mêmes journaux manifestent un enthousiasme délivrant en apprenant que le gouvernement du Reich avait versé d'embûche, sans vérification, 715 millions de marks-àr aux magnats de la Ruhr.

La firme Thyssen, pour obtenir en Amérique un crédit de 12 millions de dollars, décrivit dans un prospectus à l'usage de futurs souscripteurs, sa situation financière en des termes qui ne ressemblent guère aux lamentations coutumières sur la misère des pauvres industriels du Reich. Il ne faut pas oublier que Thyssen a perdu à l'étranger, par le traité de Versailles, un avantage qui lui a été remboursé cent fois et plus. Or, la valeur représentée par l'actif de Thyssen s'élève, suivant le prospectus vérifié par un expert américain, à 117,2 millions de dollars ou 492 millions de marks-àr. En comparant ce chiffre avec ceux des bilans d'avant-guerre de la firme Thyssen, on constate que celle-ci a gagné, pendant la guerre, plus de 300 millions de marks-àr. »

ANGLETERRE

LES OUVRIERS DU YORKSHIRE CONTRE MAC DONALD

Le Congrès régional du Labour-Party indépendant qui groupe toutes les organisations travailleuses du Yorkshire, et qui vient de se réunir à Leeds a rejeté une motion personnelle ayant pour but de féliciter M. Mac Donald pour les services qu'il a rendus à la cause travailleuse pendant son séjour à Downing street.

BELGIQUE

LES POLICIERS SE FONT DES POLITSESSES

Une délégation de la Fédération des commissaires de police de France est arrivée à Bruxelles pour assister au Congrès de la Fédération des commissaires-adjoints de police de Belgique.

A midi, la délégation française déposera une couronne de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu.

A quand l'organisation internationale de la police ? Il est vrai qu'en fait elle existe déjà.

CANADA

DECOUVERTE DE NOUVEAUX GISEMENTS D'OR ET D'ARGENT

Des gisements d'or et d'argent ont été découverts dans la région du lac Saint-Jean, à environ 60 milles de Mistassini.

La région est déjà envahie par des horde de mineurs et de prospecteurs venant de tous les coins du pays.

JAPON

UN TRAITE RUSSO-JAPONAIS

L'ambassade japonaise à Londres dément catégoriquement la nouvelle donnée par un

journal allemand, selon laquelle le traité russo-japonais contiendrait des clauses secrètes.

Il est absolument faux, dit-on à l'ambassade japonaise, que le traité prévoit que, dans le cas où la Grande-Bretagne, la France et l'Amérique prendraient des mesures militaires contre la Chine, la Russie mettrait à la disposition du gouvernement chinois 200.000 hommes qui seraient armés par le Japon.

Il est également faux, déclare-t-on à l'ambassade du Japon, que, dans le traité russo-japonais, le Japon s'engage à fournir à la Russie quatre petits croiseurs, un cuirassé de bataille, trois sous-marins et sept destroyers.

UN NOUVEAU TREMBLEMENT DE TERRE

Des secousses sismiques assez violentes ont été ressenties à Mayebashi, une ville de la préfecture de Comma, à environ 120 kilomètres au nord-ouest de Tokio. La population, qui est de environ 60.000 habitants, avait quitté les maisons.

Les dégâts semblent être peu importants. Le tremblement de terre a été ressenti légèrement à Tokio.

Le pain à 1 fr. 70 dans l'Hérault

Montpellier, 15 février. — Le prix du pain a considérablement augmenté. A Montpellier, il vient d'être élevé à 1 fr. 70 le kilo.

Ca va de mieux en mieux ! Encore six sous et le pain sera à deux francs. Nous l'avions dit !

Ceux qui gaspillent le travail des autres

Paris, 15 février. — La princesse Dvora, qui fut mariée en premières noces au milliardaire américain Féanck Jay Gould, se trouvait, hier soir, au cabaret de l'Abbaye de Thélème, à Montmartre, en compagnie du boxeur Georges Carpentier et de M. Lambert, champion bien connu de boxe. Lorsque, après une danse, elle s'aperçut qu'une superbe perle noire, d'une valeur de trois cent mille francs, s'était détachée d'une de ses bagues.

D'autre part, on a expulsé une mère de huit enfants parce qu'elle ne pouvait payer son terme !

LA TEMPÊTE

LES COURS D'EAU COMMENCENT A GROSSIR MENAÇANTS

Montpellier, 15 février. — Le mauvais temps sévit sur toute la région méridionale. Un violent vent du sud a soufflé toute la nuit et la pluie est tombée par rafales. Des arbustes, des cheminées, des pans de mur ont été renversés.

Dans la partie montagneuse du département, la neige est à nouveau tombée abondamment.

A Cette, à Palavas, à Mèze, la mer est complètement démontée ; dans ce dernier port, un bateau de pêche a chaviré par suite de la violence du vent ; les naufragés ont été ramenés au port par un canot de sauvetage.

— Chalon-sur-Saône, 15 février. — Une crue assez importante est signalée sur la Saône supérieure par suite des pluies abondantes. Hier, on a constaté une montée de 26 à 32 millimètres. En certains endroits, à Saint-Albin notamment, le niveau monte de 5 centimètres à l'heure. A Verdun-sur-Saône et Chalon, la montée horaire est de 3 centimètres.

Comme le mauvais temps persiste, on craint que la crue soit assez importante. Tous les cours d'eau du département sont également en crue.

— Carpentras, 15 février. — Les berges du torrent Le Bregouet, dans la commune de Sarrignac, se sont rompues à la suite d'un violent orage. Toute la campagne est inondée.

— Lorient, 15 février. — La chaloupe « Filon », de Camaret, que l'on croyait en perdition, avait pu résister à la tempête et rentrer au port de Kernevel. Le gros temps continue.

— 12, rue Benther, à Pantin, Hépny, 24 ans, boucher, a été trouvé chez lui blessé d'une balle de revolver à la tempe droite.

M. Hépny, qui est dans le coma, a été

calme, leur conseillant de battre en retraite, d'attendre, de surveiller, d'aller lentement, ainsi de suite. Il n'était pas l'audacieux esprit communiste, mais une méthode de commerce rusé, capable de marchander longtemps pour obtenir quelques miettes de réalisations socialistes d'une bourgeoisie non encore écrasée. C'est-à-dire, « suivant les nécessités du moment », encourager et développer les qualités du mercantil, l'esprit de parimonie, la mentalité du chercheur de profit, voilà le premier commandement donné au peuple régénéré.

Dans le pamphlet ci-dessus cité, Lénine fait la critique de la morale « stéréotypée » et compare la tactique de son parti à celle d'un commandant militaire, inconscient de l'abîme qui sépare cette tactique des buts du socialisme. Tous les moyens sont bons qui conduisent à la victoire. Mais il y a compromis et compromis. Dans « l'histoire complète du bolchevisme », Lénine fait un sermon à la « naïve aile gauche » des communistes allemands, qui restent figés dans leur foi révolutionnaire, ne voulant rien savoir des accommodements et compromis avec les autres partis, bourgeoisie comprise. Pour appuyer sa thèse, Lénine énumère avec un grand luxe de détails, des cas variés de marchandages avec les partis bourgeois, depuis la révolution de 1905 et jusqu'à l'adoption par les bolcheviks, à l'époque de la révolution d'octobre, de la plate-forme agraire des socialistes-révolutionnaires, sans aucune modification.

Compromis et marchandages devinrent l'étoile de Bethléem des bolcheviks, alors qu'ils les dénonçaient à présent, sans pitié, chez les autres fractions du socialisme d'Etat. Ils formèrent le chemin de la reconstruction révolutionnaire. Naturellement, de telles méthodes ne pouvaient conduire qu'à un esprit d'hypocrisie et d'immoralité.

La paix de Brest-Litovsk, la politique

égraire avec ses variations spasmodiques

et l'attitude du Parti et à déterminer la voie que prit plus tard le Parti bolcheviste dans la politique pratique. C'est la doctrine de la route politique en zig-zag, composée d'atermois et de répits, de collaborations et de compromis, de retraites profitables, de capitulations avantageuses — la véritable théorie classique de l'opportunisme.

Méprisant la « vaine agitation des valets de la bourgeoisie », Lénine appelle aux classes laborieuses, préconisant l'action

calme, leur conseillant de battre en retraite, d'attendre, de surveiller, d'aller lentement, ainsi de suite. Il n'était pas l'audacieux esprit communiste, mais une méthode de commerce rusé, capable de marchander longtemps pour obtenir quelques miettes de réalisations socialistes d'une bourgeoisie non encore écrasée. C'est-à-dire, « suivant les nécessités du moment », encourager et développer les qualités du mercantil, l'esprit de parimonie, la mentalité du chercheur de profit, voilà le premier commandement donné au peuple régénéré.

Dans le pamphlet ci-dessus cité, Lénine fait la critique de la morale « stéréotypée » et compare la tactique de son parti à celle d'un commandant militaire, inconscient de l'abîme qui sépare cette tactique des buts du socialisme. Tous les moyens sont bons qui conduisent à la victoire. Mais il y a compromis et compromis. Dans « l'histoire complète du bolchevisme », Lénine fait un sermon à la « naïve aile gauche » des communistes allemands, qui restent figés dans leur foi révolutionnaire, ne voulant rien savoir des accommodements et compromis avec les autres partis, bourgeoisie comprise. Pour appuyer sa thèse, Lénine énumère avec un grand luxe de détails, des cas variés de marchandages avec les partis bourgeois, depuis la révolution de 1905 et jusqu'à l'adoption par les bolcheviks, à l'époque de la révolution d'octobre, de la plate-forme agraire des socialistes-révolutionnaires, sans aucune modification.

Compromis et marchandages devinrent l'étoile de Bethléem des bolcheviks, alors qu'ils les dénonçaient à présent, sans pitié, chez les autres fractions du socialisme d'Etat. Ils formèrent le chemin de la reconstruction révolutionnaire. Naturellement, de telles méthodes ne pouvaient conduire qu'à un esprit d'hypocrisie et d'immoralité.

La paix de Brest-Litovsk, la politique

égraire avec ses variations spasmodiques

et l'attitude du Parti et à déterminer la voie que prit plus tard le Parti bolcheviste dans la politique pratique. C'est la doctrine de la route politique en zig-zag, composée d'atermois et de répits, de collaborations et de compromis, de retraites profitables, de capitulations avantageuses — la véritable théorie classique de l'opportunisme.

Méprisant la « vaine agitation des valets de la bourgeoisie », Lénine appelle aux classes laborieuses, préconisant l'action

calme, leur conseillant de battre en retraite, d'attendre, de surveiller, d'aller lentement, ainsi de suite. Il n'était pas l'audacieux esprit communiste, mais une méthode de commerce rusé, capable de marchander longtemps pour obtenir quelques miettes de réalisations socialistes d'une bourgeoisie non encore écrasée. C'est-à-dire, « suivant les nécessités du moment », encourager et développer les qualités du mercantil, l'esprit de parimonie, la mentalité du chercheur de profit, voilà le premier commandement donné au peuple régénéré.

Dans le pamphlet ci-dessus cité, Lénine fait la critique de la morale « stéréotypée » et compare la tactique de son parti à celle d'un commandant militaire, inconscient de l'abîme qui sépare cette tactique des buts du socialisme. Tous les moyens sont bons qui conduisent à la victoire. Mais il y a compromis et compromis. Dans « l'histoire complète du bolchevisme », Lénine fait un sermon à la « naïve aile gauche » des communistes allemands, qui restent figés dans leur foi révolutionnaire, ne voulant rien savoir des accommodements et compromis avec les autres partis, bourgeoisie comprise. Pour appuyer sa thèse, Lénine énumère avec un grand luxe de détails, des cas variés de marchandages avec les partis bourgeois, depuis la révolution de 1905 et jusqu'à l'adoption par les bolcheviks, à l'époque de la révolution d'octobre, de la plate-forme agraire des socialistes-révolutionnaires, sans aucune modification.

Compromis et marchandages devinrent l'étoile de Bethléem des bolcheviks, alors qu'ils les dénonçaient à présent, sans pitié, chez les autres fractions du socialisme d'Etat. Ils formèrent le chemin de la reconstruction révolutionnaire. Naturellement, de telles méthodes ne pouvaient conduire qu'à un esprit d'hypocrisie et d'immoralité.

La paix de Brest-Litovsk, la politique

égraire avec ses variations spasmodiques

et l'attitude du Parti et à déterminer la voie que prit plus tard le Parti bolcheviste dans la politique pratique. C'est la doctrine de la route politique en zig-zag, composée d'atermois et de répits, de collaborations et de compromis, de retraites profitables, de capitulations avantageuses — la véritable théorie classique de l'opportunisme.

Méprisant la « vaine agitation des valets de la bourgeoisie », Lénine appelle aux classes laborieuses, préconisant l'action

calme, leur conseillant de battre en retraite, d'attendre, de surveiller, d'aller lentement, ainsi de suite. Il n'était pas l'audacieux esprit communiste, mais une méthode de commerce rusé, capable de marchander longtemps pour obtenir quelques miettes de réalisations socialistes d'une bourgeoisie non encore écrasée. C'est-à-dire, « suivant les nécessités du moment », encourager et développer les qualités du mercantil, l'esprit de parimonie, la mentalité du chercheur de profit, voilà le premier commandement donné au peuple régénéré.

Dans le pamphlet ci-dessus cité, Lénine fait la critique de la morale « stéréotypée » et compare la tactique de son parti à celle d'un commandant militaire, inconscient de l'abîme qui sépare cette tactique des buts du socialisme. Tous les moyens sont bons qui conduisent à la victoire. Mais il y a compromis et compromis. Dans « l'histoire complète du bolchevisme », Lénine fait un sermon à la « naïve aile gauche » des communistes allemands, qui restent figés dans leur foi révolutionnaire, ne voulant rien savoir des accommodements et compromis avec les autres partis, bourgeoisie comprise. Pour appuyer sa thèse, Lénine énumère avec un grand luxe de détails, des cas variés de marchandages avec les partis bourgeois, depuis la révolution de 1905 et jusqu'à l'adoption par les bolcheviks, à l'époque de la révolution d'octobre, de la plate-forme agraire des socialistes-révolutionnaires, sans aucune modification.

Compromis et marchandages devinrent l'étoile de Bethléem des bolcheviks, alors qu'ils les dénonçaient à présent, sans pitié, chez les autres fractions du socialisme d'Etat. Ils formèrent le chemin de la reconstruction révolutionnaire. Naturellement, de telles méthodes ne pouvaient conduire qu'à un esprit d'hypocrisie et d'immoralité.

La paix de Brest-Litovsk, la politique

égraire avec ses variations spasmodiques

et l'attitude du Parti et à déterminer la voie que prit plus tard le Parti bolcheviste dans la politique pratique. C'est la doctrine de la route politique en zig-zag, composée d'atermois et de répits, de collaborations et de compromis, de retraites profitables, de capitulations avantageuses — la véritable théorie classique de l'opportunisme.

Méprisant la « vaine agitation des valets de la bourgeoisie », Lénine appelle aux classes laborieuses, préconisant l'action

calme, leur conseillant de battre en retraite, d'attendre, de surveiller, d'aller lentement, ainsi de suite. Il n'était pas l'audacieux esprit communiste, mais une méthode de commerce rusé, capable de marchander longtemps pour obtenir quelques miettes de réalisations socialistes d'une bourgeoisie non encore écrasée. C'est-à-dire, « suivant les nécessités du moment », encourager et développer les qualités du mercantil, l'esprit de parimonie, la mentalité du chercheur de profit, voilà le premier commandement donné au peuple régénéré.

Dans le pamphlet ci-dessus cité, Lénine fait la critique de la morale « stéréotypée » et compare la tactique de son parti à celle d'un commandant militaire, inconscient de l'abîme qui sépare cette tactique des buts du socialisme. Tous les moyens sont bons qui conduisent à la victoire. Mais il y a compromis et compromis. Dans « l'histoire complète du bolchevisme », Lénine fait un sermon à la « naïve aile gauche » des communistes allemands, qui restent figés dans leur foi révolutionnaire, ne voulant rien savoir des accommodements et compromis avec les autres partis, bourgeoisie comprise. Pour appuyer sa thèse, Lénine énumère avec un grand luxe de détails, des cas variés de marchandages avec les partis bourgeois, depuis la révolution de 1905 et jusqu'à l'adoption par les bolcheviks, à l'époque de la révolution d'octobre, de la plate-forme agraire des socialistes-révolutionnaires, sans aucune modification.

Compromis et marchandages devinrent l'étoile de Bethléem des bolcheviks, alors qu'ils les dénonçaient à présent, sans pitié, chez les autres fractions du socialisme d'Etat. Ils formèrent le chemin de la reconstruction révolutionnaire. Naturellement, de telles méthodes ne pouvaient conduire qu'à un esprit d'hypocrisie et d'immoralité.

La paix de Brest-Litovsk, la politique

égraire avec ses variations spasmodiques

et l'attitude du Parti et à déterminer la voie que prit plus tard le Parti bolcheviste dans la politique pratique. C'est la doctrine de la route politique en zig-zag, composée d'atermois et de répits, de collaborations et de compromis, de retraites profitables

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La décomposition des syndicats communistes

La création de l'Internationale Syndicale Rouge était une fausse naissance. A son début elle ne comptait aucune organisation syndicale nationale, elle n'était basée que sur les syndicats russes qui étaient sous la dépendance du gouvernement russe. Seuls ces syndicats ne pouvaient pas représenter la force de cette Internationale, et les dictateurs communistes eurent recours au bluff pour semer dans tous les pays que l'Internationale était puissante.

Pour cela, on réunit tous les délégués de l'I.C. qui étaient venus au Congrès à Moscou, et dans cette réunion on trouva une nécessité dans l'appelant « Congrès Syndicaliste Rouge ». C'est ainsi que les travailleurs apprirent qu'il existait une Internationale Syndicale Rouge.

Par la suite elle fit beaucoup de bruit, elle distribua de l'argent en conséquence, et fut convoqué le Congrès de « fondation », où plusieurs centrales nationales envoyèrent des délégués. Mais cette pauvre Internationale, composée uniquement de syndicats russes, réussit à capturer la confiance des délégués de la C.G.T.U. toutes les autres Centrales refusèrent, après avoir entendu leurs délégués, d'adhérer à l'I.S.R.

Mais politiciens habiles, ils se mirent en quête de faire des réussites. Dans les Congrès de l'I.C. ils prirent la décision de contraindre tous les partis communistes (Section de l'I.C.), à créer des cellules dans les syndicats. Dans quelques pays cette tactique réussit plus ou moins, mais avec quel résultat ? Ces cellules ne possédaient aucune influence sur la force d'action des ouvriers, mais elles détruisirent pas l'emploi de tous les moyens, l'unité du mouvement syndical.

Et cette destruction des syndicats révolutionnaires fut l'unique œuvre de ces cellules, les bolcheviks peuvent en être fiers.

En Hollande, le travail de division de Moscou a abouti à une cassure de l'organisation syndicale (N.A.S.).

En France, le syndicalisme révolutionnaire devait être détruit à tout prix ; leurs destructions allèrent jusqu'au meurtre, peut leur importait les résultats. Les syndicats révolutionnaires qui ne voulaient plus subir la dictature des mots d'ordre se sont retirés dans l'autonomie, et aujourd'hui la C.G.T.U., filiale du P.C., se désagrège en voyant partir ses meilleurs élémens.

Il n'en fut pas partout de même. En Suède, au Portugal, en Espagne, Allemagne et Italie, les organisations syndicales surent se garantir de cette peste. Les communistes ne pouvant pas avoir le dessus dans les syndicats révolutionnaires de ces pays, ils se rabatirent sur les réformistes avec l'espoir qu'ils auraient dans ces milieux plus de chance. Comme ailleurs, le succès fut nul.

Les forces syndicalistes de l'I.S.R. sont si ridicules que les gens de Moscou n'en donnent point de chiffres. En Espagne, ils répandent des bruits mensonges, tels qu'ils possèdent en Suède une opposition de 20.000 membres, alors qu'en réalité elle n'atteint que 2.000 adhérents. Aux ouvriers allemands, ils font circuler par leurs organes qu'en Espagne ils disposent d'une force importante, alors que le seul hebdomadaire moscouitaire qui paraît est alimenté directement par les cofrères de l'I.C. Au Portugal, toujours d'après l'I.S.R., les communistes ont 24.000 adhérents, et l'organisation nationale n'en a que 40.000, ils possèdent donc la majorité ; mais chose étonnante les syndicalistes gèrent le quotidien de la Confédération Générale du Travail, et toutes les fédérations sont entre leurs mains, excepté celle des Marins. Mieux encore, cette C.G.T. est adhérente à l'A.I.T. de Berlin, et elle compte 120.000 membres.

En Amérique, les mêmes politiciens ont cherché à s'infiltrer aux L.W.W. (Industrial Workers of the World). Mais là ils furent reçus d'une façon catégorique qui ne leur donna nulle envie de recommencer. Au 16^e Congrès des I.W.W. ils envoyèrent une délégation qui fut invitée par des délégués à rester à la porte.

Au Mexique et en Amérique du Sud, il ne peut être question de l'I.S.R., car on ne peut pas y trouver son ombre.

On a cependant quelques individus que l'on faisait venir à Moscou comme représentants du prolétariat de ces contrées. Ils participaient à tous les congrès, et ne représentaient que leurs personnes, mais cela suffisait aux dictateurs pour répandre par leurs bulletins que les travailleurs du monde entier étaient avec eux.

Dans tous les pays de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale règne, malgré toutes les calamités moscouitaines, le syndicalisme anarchiste. Les communistes et les syndicats rouges sont introuvable, et toutes les affirmations de quelques individus vendus à l'I.C. ne font que faire rire tous nos camarades.

Regardons l'œuvre des bolcheviks au sein du mouvement ouvrier international, nous n'y verrons que du bluff, de la blague et de la fouteuse. Dans l'histoire du mouvement ouvrier, nous ne voyons surgir une Internationale que quand il existe des Centrales Nationales. A Moscou on fait le contraire, on commence la maison par le toit, puis on jette le titre flamboyant de l'Internationale Syndicale Rouge, ensuite on cherche à créer artificiellement des sections dans tous les pays ; ainsi s'est formé l'I.S.R.

Après avoir dans quelques pays, par l'argent et la corruption, divisé les organisations syndicales révolutionnaires ou réformistes, ils ont commencé à prêcher la *Paix et l'Unité*. Les mots d'ordre circulent partout pour l'*Unité du mouvement ouvrier*, mais alors pourquoi la destruction de tous les organismes existants ?

La tactique employée par eux pour s'emparer de la direction de la classe ouvrière n'a pas réussi, puisqu'ils trouvent aujourd'hui une nécessité urgente dans l'unité.

La lutte qui a surgi au sein même des partisans de Moscou en Allemagne, à la suite des mots d'ordre toujours changeant des dictateurs du Kremlin, a fait parler les langues, et on entend exceptionnellement la vérité. Ainsi nous avons appris que « l'Union des Travailleurs manuels et intellectuels » (Haut-und-Kopparbeiter-Union) qui comptait 100.000 membres, n'en compte

plus que 10.000. Partout où nous jetons notre regard nous voyons que les syndicats communistes se trouvent dans un état de décomposition avancée. Ils cherchent à arrêter cette décomposition par la liaison avec les syndicats réformistes adhérents à Amsterdam, mais nous pouvons déjà dire que cette tentative échouera et ne pourra seulement empêcher la disparition des syndicats rouges.

Aujourd'hui le temps de la phase pseudo-révolutionnaire est passé ; la Révolution russe a ouvert les yeux aux travailleurs du monde.

La dictature d'un parti sur le prolétariat, les persécutions des vrais révolutionnaires, leur emprisonnement, le bannissement et l'expulsion par le gouvernement russe, dit des « Soviets » font voir au prolétariat de tous les pays comment une révolution ne devrait pas être faite. Il ne faut plus s'étonner que l'illusion que les ouvriers se sont fait sur le bolchevisme deviennent une réalité répugnante, et qu'ils se détournent avec mépris et dégoût des politiciens qui signent des accords avec Mussolini et avec les gouvernements capitalistes de tous les pays.

Le prolétariat se libérera bientôt de l'œuvre bolcheviste, il retrouvera foi en lui-même, il reprendra son action directe, et le syndicalisme révolutionnaire relèvera la tête.

La trahison social-démocrate pendant la guerre et la trahison bolcheviste de la Révolution russe montrent aux travailleurs de tous les pays le chemin qu'ils doivent suivre.

Seulement par le Syndicalisme révolutionnaire (qui est en Allemagne nettement anarchiste) les travailleurs peuvent aboutir à la victoire ! — A. S.

(Traduit de *Der Syndikalist*).

Une manifestation dans le Bâtiment

Les adhérents du S.U.B. réunis en Assemblée générale, ont décidé d'organiser le Lundi 2 Mars, une grande manifestation de tous les gars du bâtiment pour l'application intégrale de la loi de huit heures, pour la suppression du tâcheronat et l'augmentation des salaires. En vue de cette puissante démonstration, les travailleurs du Bâtiment seront invités à quitter le travail à 3 heures de l'après-midi.

Que les militants du S.U.B. commencent donc déjà toute propagande en faveur de cette journée libertaire.

Aux ouvriers des P.T.T. (service souterrain)

Camarade,

En présence de la confusion qui règne dans nos organisations syndicales, un groupe de militants a résolu de se situer nettement et d'essayer de sauver du naufrage le syndicalisme que d'aucuns s'acharnent à détruire. Quels sont les responsables de cette situation lamentable ? Les politiciens, ces éternels mauvais bergers de la classe ouvrière. Nous avions crus que la C.G.T.U., après le Congrès de Saint-Etienne allait s'atteler à cette besogne d'épurement qui consistait à dégager le syndicalisme de l'emprise des partis politiques. Hélas, notre espoir a été trompé et aujourd'hui, après les déclarations de Monnousseau, à Bourges, se proclamant le représentant de l'Internationale communiste, tout équivoque à cessé. Bien mieux, Raynand, secrétaire de l'U.D. de la Seine osa proposer au Congrès de cette union une modification aux statuts, qui permettrait à un homme de détenir un mandat politique conjointement avec une fonction syndicale. C'est violer cyniquement la charte d'Amiens, c'est livrer pieds et poings liés la classe ouvrière à ses pires ennemis, les politiciens. Si nous jetons un coup d'œil dans la maison d'en face, rue Lafayette, nous y voyons toute l'équipe de saltimbancques d'union sacrée pendant la guerre et de collaboration de classe pendant la paix avec l'inéfable Jouhaux qui continue à se sacrifier au beau international du travail. Devant ce marasme quelle doit être l'attitude des vrais syndicalistes ? Nous avons pensé à préconiser une position d'autonomie provisoire. Nous en avons assez de ces pitres, vivant des cotisations des bons bougres au bout, les éternels fatigués et les politiciens menteurs, débarrassons-nous de ces sangsues.

Pas un sou pour la canaille qui assassine la classe ouvrière et la livre à la réaction.

Si tu nous comprends, camarade, tu viendras rejoindre notre groupement ou, entre nous, bannissant toutes les sales questions de politique, nous œuvrerons pour rendre à notre organisation la vitalité qu'elle a perdue. Courage camarade, on ne va pas manquer de nous traiter de scissionnistes, ce sera faux, laissons aboyer les chiens et continuons à dénoncer la sale engueule, qui par ses manœuvres, menace de détruire à jamais le syndicalisme que nous placons au-dessus de tout, le considérant comme la seule force capable de régénérer l'humanité.

Le Conseil provisoire.

Grèves et Revendications

A Avignon. — Les ébénistes de la maison Barbot ont repris le travail obtenant une augmentation de salaire de 7 %.

Le résultat est maigre et les ouvriers ne s'arrêteront pas dans leur chemin pour faire pression sur le patronat.

A Caudry (Nord). — Les ouvriers de l'entreprise Dieffcker, en grève depuis le 27 janvier ont repris le travail. Le résultat de cette grève est passable.

A Watrelot (Nord). — Les ouvriers de la brasserie Watrelotienne se sont mis en grève, afin d'obtenir une augmentation de salaire de 0 fr. 10 de l'heure. C'est peu et les patrons se feront sûrement tirer l'oreille.

Pour réduire le salaire ils savent comment faire, mais pour une légère augmentation, ils contraignent les ouvriers à la grève.

A mon avis, et ce n'est pas moi qui ai inventé cela, le syndicalisme révolutionnaire doit mettre en évidence tout ce qui peut élargir le fossé existant entre les producteurs et les parasites. A l'ouvrier il doit montrer qu'il est duré dans toutes les

Le Syndicalisme et les Paysans

Au cours d'une précédente étude sur le syndicalisme et la lutte des classes, je me suis efforcé de démontrer que — dans le domaine des idées — le partage de la société en deux parties nettement séparées pouvait fort bien se concevoir par un léger effort de l'esprit. Pour cela, il suffit de poser la question ainsi : *Est mon frère qui que m'aide à me libérer. Est mon ennemi qui que veut m'asservir.*

Mais ce partage de la société d'une façon dychotomique ne s'obtient que par un travail de notre entendement. C'est une conception toute métaphysique de la lutte des classes.

En réalité, on ne retrouve dans les faits la représentation exacte de cette conception. C'est que, par la suite, je m'eus attaché à prouver. Je me suis sans doute mal exprimé, je n'en veux pour preuve *G. Lencontre* dans le *Libertaire* du 8 courant. Il appuie ma théorie — croyant la combattre — d'un sérieux argument auquel je n'avais pas pensé, c'est celui ayant trait aux possesseurs ouvriers des livrets de caisse d'épargne. Ces titulaires de livrets, qui appartiennent à la classe asservie, concourent eux-mêmes à leur asservissement par la rente qu'ils touchent sans donner en échange la moindre somme de travail.

Il semble bien, camarade Lencontre, que sur ce point nous soyons en complet accord. Pour s'en assurer, relire le début de l'étude publiée par le *Libertaire* le 26 janvier. Je crois que, tous deux, nous avons compris que s'il est, somme toute, assez aisé à notre esprit de tracer, parmi le heurt des idées, une ligne de démarcation exempte de toute simiosité, la même chose est à peu près impossible dans le chaos formé par le heurt des intérêts.

G. Lencontre nous dit que le paysan propriétaire a intérêt à diminuer ses prix de revient en faisant baisser les prix des produits manufacturés et, du même coup, les salaires, il ajoute que son intérêt lui commande de vendre ses produits le plus cher possible, et il souligne la contradiction totale, absolue, qu'il croit voir entre les intérêts des ouvriers et ceux des paysans, contradiction qui, selon lui, s'oppose à l'union dans une même organisation de deux genres de producteurs.

Peut-être y a-t-il là une erreur, un simple sophisme propagé par les gros syndicats agricoles et... réactionnaires ?

Le paysan ne peut pas trouver un avantage quelconque en faisant baisser les salaires ouvriers soit directement ou indirectement. En faisant cela, il enlève à ceux-ci — aux ouvriers consommateurs — les moyens d'acheter ses produits ou il ne leur permet de les acheter qu'à des prix très bas. Ce qui revient à dire que le peu qu'il pourra gagner sur l'achat des produits industriels, il le perdra, et au-delà, sur la vente de ses produits.

Le paysan producteur est acculé là dans une impasse et pour en sortir il n'a qu'un seul moyen : *unir ses efforts à ceux des ouvriers en vue d'une révolution totale dans les moyens d'échange.* C'est ce que nous devons nous efforcer de faire comprendre aux paysans chaque fois que nous pouvons nous adresser à eux.

C'est parce que nous avons compris que dans le cadre de la société actuelle il n'était pas possible d'harmoniser des intérêts aussi nettement opposés que nous sommes devenus des partisans résolus d'une transformation radicale de cette société. Lorsque le paysan aura compris que tous les moyens qu'on lui propose pour améliorer son état sont sans valeur, il devra s'associer à l'effort des copains.

Lencontre ne semble pas croire à l'inconcilier, dans la société présente, des intérêts variés des différents groupes de producteurs ouvriers et paysans, puisque, avec ses camarades de la *Commission inter-syndicale de l'Alliance d'économie française*, il cherche à concilier ce que je crois inconciliable.

Tous les militants, tous les secrétaires de Syndicats devront nous donner un aperçu du mouvement syndical intéressant leur région, tant corporatif qu'individuel.

Tous les camarades ne bouderont pas à cette simple besogne qui consiste à documenter et à donner de la vie à notre vaillant hebdomadaire, *Syndicaliste*.

Union Fédérative des Syndicats Autonomes. — Réunion de la C. E. provisoire aujourd'hui, à 20 h. 30, chez Pécastaing, 114, boulevard de la Villette.

Vieille Fédération Nationale du Bâtiment. — Il est rappelé à tous les collaborateurs du « Travailleur du Bâtiment », ainsi qu'à tous les délégués régionaux, qu'ils doivent envoyer la copie mensuelle pour le journal avant le 20 de chaque mois.

Tous les militants, tous les secrétaires de Syndicats devront nous donner un aperçu du mouvement syndical intéressant leur région, tant corporatif qu'individuel.

Tous les camarades ne bouderont pas à cette simple besogne qui consiste à documenter et à donner de la vie à notre vaillant hebdomadaire, *Syndicaliste*.

Syndicat Autonomie des Cordonniers consulaire. — Réunion ce lundi soir, à 20 h. 30, salle d'arts Villa, 79, avenue de Saint-Ouen. Ordre du jour : Délibération à prendre pour le Syndicat unitaire de faire la controverse après avoir été écarté.

Emballeurs. — En vue de la grande réunion de jeudi, 19 courant, tous les ouvriers emballeurs, fraiseurs ou chez les particuliers doivent faire la propagande nécessaire dans les ateliers pour amener les camarades à cette réunion où seront discutés les intérêts corporatifs qui amèneront une amélioration de salaire et un peu de bien-être dans votre famille.

Donc, pour les huit heures, contre le chômage et pour l'union des ouvriers, tous jeudi, salle des Grèves, à 20 h. 30. Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Groupe d'études. — Pas de réunion ce dimanche.

Minorité du Livre. — Réunion jeudi 19 courant, Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

— Aujourd'hui, réunion de la Commission à 21 heures, tabac Magenta.

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — Réunion de la Jeunesse Syndicaliste mercredi, à 20 h. 30, rue Hermal, 39. Caverne par le camarade Marat, sur « Salaires et Valeurs ».

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — La réunion n'ayant pas avoir lieu par suite du meeting du samedi, réunion ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3^e étage, bureau 31.

DANS LE S.U.B.

MENUSIERS. — Conseil, mardi, à 18 heures

SERRURIERIE. — Réunion du Conseil dimanche mardi, à 18 heures, bureau 11, 4^e étage, Bourse du Travail.

CHARPENTIERS EN FER. — Réunion du ocnseil et des délégués de chantier dimanche mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

PEINTRES. — Réunion du Conseil syndical dimanche mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 5^e étage, salle des Commissions.

PLOMBIERS-COUREURS-POSEURS. — Réunion du Conseil dimanche mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

MONTEURS EN CHAUFFAGE. — Réunion du

tentatives de conciliation tendées par les théoriciens de paix sociale. Au paysan il doit faire voir le cercle infernal dans lequel il se meut et lui indiquer le moyen d'en sortir par la révolution.

Une chose qu'il serait urgent d'entreprend